Dissidence à Columbus.

Presse Associée.

Columbus, Ohio, 2 septembre—Il y a eu deux parades ouvrières aujourd'hui à Columbus: celle de la Trades Assembly et celle de l'Anti-Trades Assembly.

La dissidence a été causée par le fait que quelques-uns des uniformes portés n'ont pas été vendus par des employés appartenant à l'union.

Les employés ont réussi dans leur objection à ces uniformes, de sorte que les personnes les portant ont formé une autre parade. Les deux groupes ont passé et repassé dans les rues, mais tout s'est passé tranquillement.

Patrick McBride a prononcé un discours devant les Anti-Assembly Men; l'honorable N. R. Hysell, M. Bishopp, du Bureau d'arbitrage de l'Etat, et David Rankin, de Cleveland, ont parlé devant l'autre groupe.

Italiens ivres.

Presse Associée.

Charleston, Virginie de l'Ouest, 2 septembre—La nuit dernière, une bande d'Italiens ivres, employés à la construction du chemin de fer de la ligne Charleston, Clendennin et Sutton, se sont rendus dans un petit café de Porter Creek et ont assailli George W. Logan et son frère Jack, ainsi que Burnie Cobb.

Les trois hommes se sont vus à la merci des Italiens qui étaient au nombre d'environ soixante quinze. George Logan a reçu une balle à la cuisse et a été littéralement criblé de coups de couteau. Son frère Jack et Burnie Cobb ont été horriblement traités de la même façon.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital de Charleston.

Vingt huit Italiens ont été arrêtés aujourd'hui.

La police est à la poursuite des autres.

La Fête Ouvrière à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 2 septembre—Deux manifestations distinctes ont marqué la célébration du *Labor Day* à Chicago.

Le Labor Congress, de tendances socialistes, a tenu un mass meeting, et a paradé avant de prendre part à un pique-nique. Les principaux orateurs étaient Keir Hardie, Frank Smith et John Swinton.

Les syndicats des ouvriers du bâtiment ont eu, de leur côté, une réunion, une parade et un pique-nique.

Aucune tentative n'a été faite pour déployer le drapeau rouge pendant la parade du Congrès: le maire Swift ayant donné des ordres sévères à cet égard.

Un spectacle inattendu.

Presse Associée.

Lincoln, Illinois, 2 septembre.—L'ascension d'un ballon et la descente avec un parachute du professeur Fry, à l'occasion du Labor Day, a donné lieu à un spectacle inattendu.

James Irving, un jeune homme de dix-sept ans, assistait au gonflement du ballon et s'est trouvé pris dans les cordages au moment où l'aérostat s'est élevé dans les airs, à la grande terreur de l'aéronaute qui se trouvait au-dessus de lui et ne pouvait l'atteindre.

Les spectateurs pouvaient entendre la voix du professeur Fry commandant au jeune homme de ne pas bouger et de tenir bon.

Le ballon était arrivé à une hauteur de 2,500 pieds quand le parachute en a été séparé.

L'aéronaute et son compagnon, tous deux très effrayés, ont heureusement atterri dans un champ de maïs.

A Nashville.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 2 septembre.—Les organisations ouvrières se sont réunis aujourd'hui au parc Glendale. Le maire George B. Guild, John J. McCann et W. C. Pomeroy, de Chicago, ont prononcé des discours. Les manifestants ont pris part à des divertissements, variés pendant la journée.

Accident de Chemin de Fer près de Brooklyn.

Presse Associée.

Brooklyn, Etat de New York, 2 septembre—La locomotive numéro 6, conduisant un train à Coney Island, est devenue ingouvernable à 3 heures 30 cette après-midi, et a causé un déraillement. On annonce qu'une personne a été tuée et vingt blessées.

Les noms des morts n'ont pu être obtenus. Trois wagons ont pris feu.

Parmi les blessés se trouvent: Fred. Garrett, Mme Kate Coney, Louis Held, Patrick Matthews, John Blake et Frank Regan. L'accident a eu lieu près de la rue Benson House.

Breckinridge.

Presse Associée.

Lexington, Kentucky, 2 septembre—Le colonel W. C. P. Breckinridge a annoncé ce matin qu'il prononcera son premier discours politique de la campagne démocratique le 21 septembre prochain à Williamstown, dans le comté de Grant. Les autres dates n'ont pas encore été fixées.

Le "Labor Day" à Memphis.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 2 septembre—La célébration du *Labor Day* a été aujourd'hui plus grandiose que toutes celles qui l'ont précédée. Trois mille hommes, précédés d'une escouade de policemen étaient en ligne pour la parade du matin.

Des manifestants ont pris part à un pique-nique monstre au parc d'East End. Le juge James M. Greer a prononcé un discours.

Les Protestants s'adressent au Pape.

Presse Associée.

Chicago, 2 septembre—Le comité du clergé méthodiste nommé pour demander au Pape d'aider à obtenir la liberté religieuse pour les protestants dans plusieurs contrées de l'Amérique du Sud, a fait son rapport aujourd'hui.

Ce rapport établit que la question a été présentée aux autorités ecclésiastiques de Rome; elles ont donné l'assurance que la pétition serait soumise au Pape.

Le comité exprime l'opinion que Léon XIII considérera favorablement la question et qu'il en résultera un grand bien pour les protestants du Pérou, de l'Equateur et de la Bolivie.

DERNIERE HEURE.

Guillaume et Bismarck.

Presse Associée.

Berlin, 2 septembre—Le *Reichsanzeiger* annonce que l'empereur Guillaume a envoyé ce matin de bonne heure le télégramme suivant au prince de Bismarck:

"Aujourd'hui, quand toute l'Allemagne célèbre le vingt-cinquième anniversaire de la capitulation historique de Sedan, je me sens poussé à assurer votre Altesse que j'ai toujours pensé avec gratitude aux services que, pendant cette grande époque, elle a rendus à mon grand-père, à la patrie et à la cause allemande."

Le prince de Bismarck a télégraphié la réponse suivante:

"Je dépose aux pieds de Votre Majesté mes remerciements respectueux pour le gracieux télégramme saluant ce jour, et pour la façon gracieuse dont Elle reconnaît ma coopération à l'œuvre du défunt empereur Guillaume."

Est-il Arrêté?

Presse Associée.

Berne, Suisse, 2 septembre—Le ministre des Etats-Unis en Suisse, M. James O. Broadhead, n'a reçu aucune information au sujet de la prétendue arrestation à Zurich de Wm R. Foster, de New York, qu'on accuse de s'être enfui d'Amérique après avoir détourné près de $200,000.

M. Broadhead a donné à la police des photographies du prétendu escroc et a demandé son arrestation.

Les fêtes d'Allemagne et la Presse Anglaise.

Presse Associée.

Londres, 2 septembre—Dans un article de fond publié aujourd'hui, le *Globe* exprime l'opinion que les fêtes allemandes mettent en danger la paix de l'Europe.

Le ton des journaux de Berlin, dit le *Globe*, a été offensant et d'un ton à blesser inutilement les sentiments du peuple français. L'empereur, ajoute la feuille anglaise, s'est permis à pine d'une occasion récente d'employer un langage qui est au moins susceptible d'être mal interprété.

Tout en ne croyant pas que l'empereur désire la guerre, le *Globe* dit que ses déclarations ne sont assurément pas de nature à la prolonger.

Emeutes à Bayonne.

Presse Associée.

Bayonne, France, 2 septembre—Des troubles sérieux ont suivi l'intervention de la police dans les combats de taureaux, hier.

Une foule a entouré la préfecture, a demandé à grands cris la démission des fonctionnaires et a essayé de forcer les portes. Un détachement de police a été appelé et a dispersé les émeutiers.

Ils se sont rassemblés en plus grand nombre at ont marché sur la résidence du maire et celles des fonctionnaires de la police, et ont jeté des pierres. Les troupes ont été appelés pour protéger les fonctionnaires.

La foule a parpdé bruyamment dans les rues jusqu'à deux heures du matin. Un certain nombre de personnes ont été blessées dans la bagarre. Plusieurs individus arrêtés ont été relâchés plus tard.

Les Allemands de Londres.

Presse Associée.

Londres, 2 septembre—Les Allemands de Londres ont célébré l'anniversaire de Sedan par une excursion à la forêt d'Epping.

Saisie d'un Journal Berlinois.

Presse Associée.

Berlin, 2 septembre—Le *Vorwaerts* a été saisi à cause de ses déclarations antipatriotiques. Les éditeurs seront poursuivis.

Les Emeutes de Foo Chow.

Presse Associée.

Londres, 2 septembre—L'archidiacre Wolf a envoyé une dépêche à Londres dans laquelle il établit que la nouvelle d'émeutes à Foo Chow, en Chine, est erronée.

L'archidiacre fait probablement allusion au rapport d'émeutes à Foo-Chow publié le 22 août. D'après ces dépêches, la populace avait attaqué la mission américaine, blessé quatre écoliers et forcé les professeurs à s'enfuir.

La Turquie et les Puissances.

Presse Associée.

Constantinople, 2 septembre—Le décret impérial promis, proclamant des réformes dans toute l'étendue de l'empire turc, n'a pas été promulgué hier, comme on s'y attendait, à l'occasion de l'anniversaire de l'accession au trône du Sultan.

Les ambassadeurs des Puissances intéressées insistent maintenant sur la nomination d'une commission mixte de contrôle.

Dîner impérial.

Presse Associée.

Berlin, 2 septembre—A un dîner donné dans le salon blanc du château royal, l'empereur a porté un toast aux régiments de la garde.

Marchés Divers.

Paris, 2 septembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 22 1/2 centimes à compte.

Londres, 2 septembre.—Consolidés au comptant 107 7/16; à terme 107 1/2.

Liverpool, 2 septembre—Coton spot—Affaires modérées et les prix plus fermes.

Ventes 8,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,300 américain.

Futurs—fermes à l'ouverture et fermes à la clôture.

Livraison en septembre à 14/64, septembre et octobre à 15/64, oct et novembre à 15/64, novembre et décembre à 16/64, décembre et janvier à 17/64, janvier et février à 18/64, février et mars à 20/64, mars et avril à 21/64, avril et mai à 23/64, mai et juin à 25/64.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 2 SEPTEMBRE 1895.

EXPEDIES EN DOUANE.

(Depuis notre dernier Rapport.)

Steamship ang Orion, Wood, Liverpool.

ARRIVES.

BATEAUX A VAPEUR.

(Depuis notre dernier Rapport.)

Grover Cleveland, Willcox, Bas du Fleuve
Mabel Comeaux, Comeaux, Port Barrow.
Towboat Henry Leary, Davies, St-Louis avec 3 barges.
Natchez, Leathers, Vicksburg
Whisper, Campbell, Bayou Sara.
Mabel Comeaux, Comeaux, Souvenir.
J. B. Trudeau, Troundale, Little Devil.

Arrivages de produits.

BAS DU FLEUVE—par steamer Grover Cleveland—326 sacs ris brut
P. T. BARROW—par steamer Mabel Comeaux 6014 sacs ris brut
ST-LOUIS—par steamer Henry Leary et barges—Fret assorti.
SOUVENIR—par steamer Mabel Comeaux—172 barils mélasse 3915 sacs ris brut
VICKSBURG—par steamer Natchez—122 balles cotons 11 sacs graine coton
LITTLE DEVIL—par steamer J. B. Trudeau—22 balles coton
BAYOU SARA—par steamer Whisper—32 balles coton 104 barils sucre 1606 sacs ris brut

Reçu par les chemins de fer:

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—92 sacs ris brut
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—557 balles coton
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—Fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—Fret assorti.
NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—4 balles coton
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—Fret assorti.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI, 3 SEPTEMBRE 1895.

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, 11 AM

MERCREDI, 4 SEPTEMBRE 1895.

Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12 M
Ouachita River—PARLOR CITY, à 5 PM.
Vicksburg—NATCHEZ, à 5 PM
Washington—J. B. TRUDEAU, à 5 PM

A MADAGASCAR.

L'envoyé spécial d'un journal de Paris, constamment par voies et par chemins, rarement au quartier-général, le plus souvent aux avant-postes, écrit que la 2me brigade, jusqu'à présent reléguée à l'arrière, passe devant nous pour prendre la tête de la colonne et que le général en chef s'est installé à Suberbieville afin d'y surveiller la concentration des vivres et du matériel qui lui permettront de poursuivre son plan de campagne.

Je n'ai donc rien à vous apprendre des opérations purement militaires; et il est certains sujets qui préoccupent au plus haut point les officiers et les médecins des troupes, et que ne peuvent guère connaître ceux qui ne pénètrent pas dans nos campements. Je veux parler de l'état sanitaire, d'abord, et ensuite du découragement, je devrais même dire de la démoralisation de ceux que la maladie n'a pas encore frappés.

A Suberbieville, sur ce premier échelon du plateau de Madagascar dont on nous vantait jusqu'ici la salubrité, la fièvre paludéenne et l'inévitable cortège des maladies intertropicales sévissent avec une rigueur croissante. Sur un effectif de deux bataillons et demi occupant la position, nous avons en moyenne cinq décès par jour. Je vous laisse à deviner ce qui se passe dans les postes disséminés le long du Betsiboka pour protéger nos communications avec Majunga! S'il faut en juger par ce que nous avons vu, la situation serait autrement inquiétante; une compagnie du génie, forte de 225 hommes à son départ de Majungua, est arrivée ici le 17 après avoir travaillé à la construction de la route et du pont sur le Betsiboka; son effectif n'était plus que de 26 hommes qui se traînaient à peine!

Cette mortalité, le découvrement dans lequel on est obligé de laisser nos pauvres soldats, exténués d'ailleurs par les travaux surhumains qu'on a exigé d'eux durant plusieurs mois, le spectacle navrant des longs convois de malades qu'on évacue vers le bas du fleuve, faute de place pour les recevoir, jettent le désespoir dans les cœurs les mieux trempés.

Il y avait pourtant ici de vastes bâtiments, quelques-uns très confortables, notamment la splendide maison d'habitation de M. Suberbie, qui aurait pu, à elle seule, contenir au moins cent lits, les bengalows, plus modestes, mais également bien conçus, de ses ingénieurs et du personnel européen, mais tout a été accaparé par le quartier général et par le service administratif du corps expéditionnaire, pendant que nos pauvres malades gisent sous la tente avec des températures de 38 à 40 degrés, qui suffiraient à tuer des hommes bien portants.

Le médecin en chef de l'hôpital No 3, arrivé depuis quatre jours, a été navré de cet état de choses et il a voulu y apporter un prompt remède. Après d'infructueuses recherches, à Suberbieville, il a pénétré dans le village indigène de Rasamangataseka dont les nombreuses cases étaient inoccupées. Il voulut y faire transporter les malades, mais l'autorisation ne lui a été accordée qu'après une lutte qu'on dit avoir été de la plus extrême violence et après avoir menacé de demander sa mise à la disposition du ministre. Ces cases étaient précieusement conservées pour recevoir les fidèles Sakalaves, dont le service des renseignements, promet l'arrivée prochaine depuis bientôt deux mois! Le docteur Moine y installe des ambulances et nos malades seront moins mal.

Qui établira jamais le bilan des responsabilités encourues par les organisateurs de l'expédition de Madagascar? Sans aucune connaissance du pays, sans avoir pris conseil des généraux qui s'étaient consacrés depuis trois ans à l'étude de ce problème, après avoir écarté systématiquement tous les officiers qui avaient pris part à l'expédition de 1883 et qui pouvaient, par conséquent, fournir de précieuses indications sur les ressources de la contrée, les mœurs de ses habitants, on a imposé un plan de campagne élaboré dans ses moindres détails à Paris, dans les bureaux du ministère de la guerre.

Quelque mal conçu qu'il fût, la réussite de ce plan reposait entièrement sur la liberté de la navigation dans le Betsiboka et l'Ikopa. Quelles précautions a-t-on prises pour l'assurer? Le matériel fluviale n'a pas été prêt au moment où il était le plus utile; il était, en outre, insuffisant et comme nombre et comme qualité. Douze canonnières, dont huit ont à peine la force suffisante pour remonter les courants du fleuve en basses eaux, c'est-à-dire quand ils sont le plus faibles, trente-huit chalands (quatre ont coulé pendant le montage dans la rade de Majunga) ne pouvaient pas transporter les hommes, les vivres et le matériel d'un corps d'armée composé de 15,000 combattants, 8,000 auxiliaires et 4,000 chevaux ou mulets. Il fallait autre chose, puisque le corps expéditionnaire tout entier devait suivre cette voie, et on crut que les voitures Lefebvre remédieraient à cette insuffisance; mais pour les faire circuler on a dû construire une route, des ponts, etc. Ah! celui qui fit cette belle découverte peut se vanter d'être l'objet de toute les malédictions!

Je vous ai dit un mot sur le service des renseignements; l'officier qui le dirige ne connaît ni le pays ni la langue; pendant que les Hovas savent point par point ce qui se fait dans nos moindres petits postes, nous ne savons rien de Tananarive, ce qui eût été cependant bien facile. Chose plus invraisemblable encore, nous ignorons ce qui se passe à deux kilomètres en avant de nos lignes.

Comme conclusion, je ne puis dire qu'une chose: c'est une école, à tous les points de vue. Nous arriverons à Tananarive, parbleu! personne n'en doute, mais à quel prix! Que seraitce, grands dieux! si nous n'avions pas avec nous un homme hors ligne; je veux parler du général de Torcy. Il prévoit tout, il pare à tout; des moyens qu'on lui a imposés il tire le meilleur parti possible. Sans lui, je ne sais ce que nous deviendrions. Il travaille quinze heures par jour, voit chaque chose et s'assimile le plus petit détail avec une facilité vraiment surprenante. Et avec cela affable avec les plus humbles soldats et les encourageant d'un mot tandis que d'autres n'ouvrent la bouche que pour crier souvent injustement:

Pour ne pas clore ma lettre sur des sujets aussi tristes, je vous raconterai une petite histoire. Un officier de réserve, autorisé à prendre du service dans le corps pour être attaché à ce fameux service des renseignements, avait été chargé d'arrêter, à Ankaboka, certains Sakalaves qui nous avaient volé des bœufs. On prétend qu'il remplit cette mission avec une telle perspicacité que les vrais coupables purent s'échapper et, pour ne pas revenir bredouille, il s'empara de six pauvres diables, peut-être des complices, qui furent jugés sommairement et condamnés à être passés par les armes.

Le matin de l'exécution, six pelotons de huit hommes s'alignèrent en face des six condamnés que l'on avait adossés à la forêt. Le colonel Bailloud, venu pour s'assurer que tout se passait selon les règles, invita notre officier, qui opérait lui-même, sabre au clair, à expliquer à ces mauvais diables qu'on allait les fusiller comme coupables de vol, etc., etc. Incapable de leur rien dire, puisque notre homme sait à peine, et encore fort mal, quelques mots de malgache, le discours ne fut pas long; des phrases incompréhensibles dans lesquelles revenait fréquemment le mot *fahoralo*. Un des condamnés comprit cependant, grâce au peloton aligné devant lui, et il s'écria: "Moi, fusillé! ce que cela m'est indifférent! J'ai été fusillé deux fois par les Hovas et je ne m'en porte pas plus mal. Je me moque de vos balles, car j'ai des *hodys* (amulettes) qui m'en préservent." L'officier fit charger les armes en ricanant et, au premier mouvement, les six Sakalaves s'accroupirent sous leurs lambas; on croit qu'ils font leurs dernières prières ou que la peur produit un effet qui les oblige à prendre cette position; on attend donc quelques minutes. Au commandement de: "En joue!" nos six lascars se lèvent comme un seul homme et détalent dans la forêt au grand ébahissement des assistants et surtout de l'officier de réserve qui ne riait plus du tout; ils avaient profité de cet accroupissement momentané pour détacher les cordes qui liaient leurs pieds. Il y eut un instant d'hésitation parmi les soldats du peloton: "Tirez! Ne tirez pas!" Bref, tout le monde fit feu au hasard. La fusillade cassa la jambe à l'un des condamnés, un autre fut blessé dans le dos, mais on ne s'occupa point d'eux tout d'abord; l'officier donna l'ordre de fouiller la forêt dans tous les sens; naturellement, il n'y avait plus personne; l'homme aux hodys, entre autres, lui avait fausé compagnie.

Les soulèvements en Chine.

Ce qui était prévu se produit, il a été impossible de l'éviter. Depuis des centaines d'années, la Chine n'a subi une aussi grande humilition que cette année. C'est moins encore aux Japonais qu'en veut le Chinois, car enfin, la défaite si triste qu'elle soit lui vient d'orientaux comme lui, qui professent presque la même religion que lui; c'est pour les étrangers, qu'il réserve toute sa haine.

Ne les voit-il pas, aujourd'hui, pénétrer partout chez lui, avec leurs missionnaires qu'il voudrait balayer de son sol avec leur commerce qui s'infiltre de tous les côtés et leurs améliorations modernes qui prouvent que, lui qui se croyait le père de la civilisation, se trouve en arrière de toutes les autres nations.

Et pas moyen d'échapper à toutes ces humiliations. La pénétration existe; elle est inévitable, s'il ne frappe pas un grand coup; s'il ne se débarrasse pas de la présence de ces odieux barbares.

De là, le mouvement qui se produit à l'heure qu'il est, et qui, suivant nous, n'en est qu'à son commencement. Il se propagera, si l'on n'y met promptement bon ordre et deviendra général, universel. La chasse au chrétien est commencée, on ne l'arrêtera pas aussi facilement qu'on se l'imagine. Il faudra pour venir à bout des tracas, verser des flots de sang.

Il est temps que l'Europe et l'Amérique fassent sentir le poids de leur supériorité à la Chine, sans quoi nous serons appelés à assister à de bien lamentables événements, et le plus tard que nous nous y résoudrons, le plus terrible sera le choc.

Mais une entente, une entente seule pour mener à bien cette entreprise d'où dépend peut être l'avenir de la civilisation chrétienne.

La Salsaparille d'Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

FAITS DIVERS.

Température du 2 septembre 1895.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticien.
No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Bienville.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	23
Midi	92	30
3 P. M.	90	29
6 P. M.	86	27

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Albert Brown à Mlle Phillie Smith; Mark J. Lehman à Mlle Anna Gomez; Gustave Robinson à Mlle Kathe Clossmann, Arnold Wolf à Mlle Zelina Hyman; J. Johnsonn à Mlle Emma Weigel

Naissances—Mme Robert Eichorn, une fille; Arthur Natal, un garçon; Thomas Lodger, une fille; T. B. Farrow, une fille; Numa Dudonnet Jr: un garçon; William Johnson, un garçon; F. Bellescourt, un garçon.

Décès—Veuve Eva K. Saddlewasser, 68 ans, Girod et Félicité; Octavia Robert, 60 ans; enfant du sexe féminin de Mme J. N. Furnandez, 9 jours, Alger; Albert Turnietga, 4 mois, 1303 Dumaine; Léo B. Vautier, 10 mois, 118 Nord Rocheblave; Fanny Williams, 50 ans, Remparts et Félicité; Philoney Adgust, 59 ans, 5355 Arabella; Robert Wingate, 64 ans, 344 Sud Rampart.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

P. J. Hoffner et al à O. Leinberg et al, deux terrains bornés par les rues Constantinople, Constance, Laurel et Austerlitz, $1,000.

B. Laporte à H. Wieser, un terrain borné par les rues Chartres, Ste Anne, et Madison; une portion de terre bornée par les rues Esplanade, Dauphine, et Bourbon, $7,600.

Mme E. R. Schenkendorf à Mlle C. Jubiana, une portion de terre bornée par les rues Barone, Clio, Erato et Carondelet, $2,000.

Mme C. W. Melting à W. Russell, un terrain borné par les rue Jersey, Tchoupitoulas, Fenistan et Général Taylor, $1,100.

Mme J. Jacques à H. Reggio, deux portions de terre bornées par les rues St-Philippe, Gayoso, Oaks et Orchid, $1,900.

Mme A. Pons à J. C. Y. Paraeda, quatre terrains bornés par les rues Roman, Orléans, Prieur et Ste-Anne, ainsi, un terrain borné par les rues Orléans, St-Pierre, Roman et Derbigny, $5,000.

Mme P. Chevalier à la Suburban Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Bienville, Franklin et Conti, $3,700.

C. Gra7oe à la même, un lot dans le même îlot, $1,500.

La même acquéreur au même vendeur, les deux propriétés ci-dessus, $6,200

F. Schmidt à J. W. Woods, une portion de terre bornée par les rues Remparts, St-Claude, France et Montant, $2,100.

E. A. Leonval à W. E. Andrus, cinq terrains bornés par les rues Octavia, Chestnut, Collège et Joseph, $4,000.

G. W. Kramer et al à W. J. Lyons, une portion de terre bornée par les rues Marigny, Champs-Elysées, Villeré et Robertson, $200.

Le Shérif Civil à J. P. Baldwin, trois terrains bornés par les rues Tchoupitoulas, Arabella, Jersey et Joseph, $1,050.

J. C. Crimens à H. L. Loomis Jr. deux terrains bornés par l'avenue St-Roch et les rues Villeré, Musique et Robertson, $1,000.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—

Les successions suivantes ont été ouvertes:

Chas. McCarthy Blanque, Mme Elizabeth Flynn, Fred Epplinq, Wm H. Hines et E. Barbin Bellevue.

Security Building & Loan Association vs John Allen—réclamation de $300 sur des billets.

Joseph Blanchar vs Gertrude Bourgeois, son épouse—demande de séparation.

Chas F. Pohlman vs Abraham Simon—action en recouvrement de $800 sur un compte courant.

S. R. Perry vs Ladies Unsectarian Aid Society—$3,544 sur des billets.

Cour Criminelle de District.

—Section A, Juge J. H. Ferguson.

Grand Jury.

Reuben G. Beeh, rapporteur, 1305 rue Joséphine.

Charles L. Rivet, 271 rue Coliseé.

Joseph A. Trotot, 116 rue Douane.

John J. Ziegler, rues Calhoun et St-Charles.

Seldon D. Daniels, 715 rue Marengo.

John S. McGehee, 3928 rue Prytanée.

Joseph B. Allen, 212 rue Carondelet.

George Grima, 935 rue Nord Remparts.

W. B. Sleaner, Jr, 3922 rue Prytanée.

Arthur Mendes, 251 rue Esplanade.

C. H. Fonda, 933 rue Erato.

Robert G. Guérard, 1530 rue Joseph.

Timothy O'Neill, 395 rue Canal.

Charles T. Richard, 1717 rue Bordeaux.

Charles J. McMurdo, 3421 rue Prytanée.

Edw. S. Rapier, 1820 rue Baronne.

Petit Jury.

Adolph Asher, Chas April, Thos Anderson, Eug Audrion, Ed F. Bowman, Hardy Boisblanc, Josh Berlin, Adolph Bertran, D. Berger, Adolph G. Breand, Anthony Canonova, Robt Cannes Jr., P. E. Carrière, Gaspard Cusacha, F. Debaye, Morris B. Depas, J. F. Deneehaud, Ernest Delaup, J. C. Donovan, Hy Dazet, Steven D. Amico, Ed H. DeRasey, Leon C. David, Adam C. Dupuy, John Englehardt, Chas Elmer, Jos L. Fitzpatrick, J. W. Frank, A. F. Fournier, Joseph F. Foley, Jesse S. Flower, J. F. Franke, Wm G. Gebrkin, Paul Granzin, C. W. Gauez, Armand Jordes, Olivier Jackson, D. C. Keller, U. Koen, Elie Lambert, Syd F. Landry, Adolph Levi, Aleck Lamm, W. B. Leonard, Benj Léopold, E. A. Larese, Phil Manendez, H. Maignan, Hardin Marshall, J. W. Martin, Alb. L. Marshall, M. Morsal, Albt. J. Morison, Andrew Marmouget, Paul H. Menard, David G. McCan, Geo. McCarthy, C. Nungeesen, Herman Onnen, Jno. F. Peters, David E. Philips, Robt. Parsom, E. P. Pison, Jno. E. Pearse, Jos. Roth, Louis Rech, Jr., Edwin W. Rode, Peter A. Rossmeissen, Phil. Schneider, Jac. J. Schutten, Alf. H Stewart, J. A. Sinclair, Paul Sassinot, Louis Sordelet, E. G. Sander, Alf. L Toledano, Jno. Valentino, Edw. J. Wheelerhan, J. M. Walsch, Jos. S. Zacharie.

Première Cour de Police Correctionnelle.—

Blanche Doyle, Emma Garner, Eddie Barry, Jos. Butler, Willie Bell, Joséphine Dennis, Bella Lahley, Geo. Martin, Jas Lewis, Dan'l King, R. A. McCurdy, Austin Lary, Nicholas Raphael, Charley Wilson, E. Hutchinson, Jos Smith, Mary Hobbt, Martha Henry, Jessy Johnson, Wm Mabry, Polly Fine, Wm Thomas—allures suspectes et bataille; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

James Jones—ivresse, bris de paix et violation de l'ordonnance 4782; $30 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Jno Westley et Dave Young—bataille, bris de paix, ivresse et violation de l'ordonnance 4782; $20 d'amende ou 60 jours de prison.

Francis King—ivresse et bris de paix; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Henry Wilson—ivresse, bris de paix et langage obscène; $30 d'amende ou 60 jours de prison.

Jno. Seits, Jno. Sykes, Arthur Warren, Willie Dorsey, David Quilland, Archey Williams, Rosa Hardy et Bill Clerk—actes de violence; $25 de caution.

E. J. Peou—violation de la loi du Dimanche; $250 de caution.

Thos Fanning—attaque et blessures; $500 de caution.

Deuxième cour de police correctionnelle.—

Viola Anderson, Mary Miller, Anna Miestra, Emma Mitchel, Lena Bennett, Celia Corcoran, Wm Walker, Emma Blanchard, Sadie Dorsey, Lou Johnson et Emma O'Connor—ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Thos Davis, S. J. Robinson, Geo Barkenger, Jennie Moore, Frank Philips, E. D. Davis, Salvadore Davis, John Williams, Paul August, Logre Spiley Campbell, John Lagarde—allures suspectes et bataille; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Louis Butler, Harris Marcise, Jos. Estorpe et A. Brooks—bris de paix; $2 50 d'amende ou 30 jours de prison.

Rosa Williams, Amelia Ivery, John Copeland, Aaron Norton—allures suspectes; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

John Badger—bris de paix et violation des ordonnances 4782 et 3444; $30 d'amende ou 90 jours d'emprisonnement.

Thos Jones, effraction; Arthur Tajique, actes de violence; Terry Carroll, violation de la loi du dimanche, ont été mis sous caution.

TEXAS EL PASO T AND P ROUTE PACIFIC

LIGNE COURTE
—POUR—
Hot Springs, Nord Texas
—ET—
CALIFORNIE.
Bureau des Billets: 629 Canal.
Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

Ex. de Ft Worth et Cal... Départs 8:15 a.m. Arrivages 6:15 p.m.
Ft Worth & Hot Springs Ex 6:15 p.m. 8:15 a.m.
Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.
Le train de 6:15 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.
Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:45 a. m. et 6:50 p. m.
Pour des billets et d'autres informations s'adresser à
A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON RESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général.
1er janv95—1an

FEUILLETON.

No 106 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

QUATRIEME PARTIE.

III

UN BEL ENTERREMENT.

(Suite.)

—Comme j'ai agi, jusqu'ici, madame, en dehors de ma femme; et c'est ce que je ne veux plus.

Les lèvres de Mme d'Auseraie se plissèrent amèrement.

—Presque toute ma colère à moi est tombée, dit-elle, et tombée par vous, pour vous, monsieur. Votre bonté, votre délicatesse ont versé en moi un immense remords....

—Pourquoi, alors, madame, me défendre d'espérer!

—Vous ne savez pas à quoi vous vous heurter, monsieur, quand vous parlerez de sa mère à votre femme.

—Mais.... si vous voulez bien me dicter les paroles qu'elle devra entendre!

—Simplement la vérité, monsieur, sauf en ce qui concerne ce que vous avez promis de ne jamais confier dans votre âme. Que votre femme sache que je vous ai tendu la main....

Elle lui donna ses deux mains, que Jean baisa en les mouillant de larmes.

—Qu'elle sache surtout la réelle, la profonde estime que vous m'avez inspirée en quelques instants!

—Et.... et.... pour elle, madame?.... Pour elle, ne me direz-vous rien?

Jean levait vers la marquise un regard suppliant.

Elle répondit, tout endolorie:

—Ma dignité de mère ne me permet pas d'ajouter autre chose.... C'est à elle, maintenant.... Moi.... moi.... je.... ne puis pas davantage.... Adieu, adieu.... monsieur.... adieu!

La force lui manquait.

Jean comprit qu'il ne devait pas insister.

Il partit très vivement; mais il avait à peine refermé la porte du salon qu'il percevait un sanglot déchirant, une plainte lamentable qui lui percèrent le cœur.

Et il murmura;

—Oh! pauvre femme! Si elle a été coupable, comme Dieu la punit cruellement aujourd'hui!

IV

AMOUR FILIAL.

—Mais, que t'as, petit mé?.... Que t'as?.... Dis à ta Chouchoute....

Et Chouchoute, grimpant sur les genoux de sa mère, qu'elle venait de surprendre, assise, toute seule, toute sombre, au fond du jardin, dans un berceau de vigne vierge, passait ses menottes sur le visage de Jacqueline, faisant doux, doux, et puis elle lui coulait un baiser dans le cou.

Et elle fut toute marrie de cette observation:

—Tu ne t'habitueras donc pas à parler comme une grande personne?

Certainement, elle savait parler sans mignardise, sans qu'il manquât une syllabe à ses mots; mais, dans les moments de tendresse, de câlineries, elle revenait au parler des toutes petites filles, surtout quand elle s'imaginait qu'elle devait consoler petite mère de l'absence de petit père.

Par exemple, si elle comprenait quelque chose, aujourd'hui, à la mélancolie de sa mère!..... Lorsque, d'un jour à l'autre, père pouvait arriver!

Jacqueline l'embrassa pour se débarrasser d'elle et la renvoya jouer avec Pouf, que Tonton était en train de promener sur ses épaules.

Elle voulait être seule, elle fuyait même la compagnie de Bonenfant, puisqu'il n'était plus d'accord avec elle.

Et elle ne cessait pas d'ergoter, toute seule, sur ce fait extravagant que Jean, en débarquant du Havre à la gare Saint-Lazare, ne viendrait pas tout de suite à Garches, ne fût-ce que entre deux trains.

Depuis sa dernière lettre, ils n'avaient correspondu que par des dépêches.

Hier il était au Havre; il l'avait annoncé en quelques mots avec une caresse spéciale pour chacun.

Et Jacqueline avait été tentée de lui télégraphier qu'un des enfants était indisposé, pour le forcer à revenir tout de suite.

Mais ce petit moyen était indigne d'elle; et elle avait répondu un télégramme très laconique, disant simplement que tout allait bien à Garches.

Le soir, il avait télégraphié:

"Partirai demain matin Paris. Ignore si pourrai aller Garches avant un jour ou deux."

Il ne voulait voir sa femme qu'après avoir été reçu par la marquise.

Et, depuis le matin, Jacqueline le suivait par la pensée.

Il avait dû partir par l'express de 6 heures 55. Il était donc arrivé à la gare Saint-Lazare à 11 heures 18.

Que fa